

- R. Non, car la vertu morale est celle dont les actes ont pour objet tout ce qui nous conduit à Dieu considéré comme notre souverain bien.
- D. Quelle religion faut-il exclusivement suivre parmi toutes les religions opposées qui ont cours ?
- R. Celle que Dieu a prescrite, nous disent la raison et la nature, et qu'il est aisé de distinguer, grâce à certains signes extérieurs par lesquels la divine Providence a voulu la rendre reconnaissable.
- D. Que faut-il donc penser de la liberté des cultes ?
- R. Offrir à l'homme cette liberté c'est lui donner le pouvoir de dénaturer et de désertor le plus saint des devoirs, d'abandonner le bien immuable pour se tourner vers le mal — ce qui n'est plus de la liberté, mais une dépravation de la liberté et une servitude de l'âme dans l'abjection du péché.

(A suivre).

Après le carême

Deux amis se rencontrent.

As-tu suivi les conférences du célèbre prédicateur qui vient de nous quitter ?

— Non, j'ai fait comme à l'ordinaire, je me suis contenté d'assister aux instructions de mon curé.

Je l'ai déjà entendu ton curé, et je t'assure qu'il est fort inférieur au prédicateur dont je parle.

— Ça dépend du point de vue auquel on se place.

Tu admettras que ton curé est d'une monotonie à faire dormir debout.

— Je ne vais pas à l'église, comme on va au concert. Pourvu que le sermon soit bien pensé, à ma portée, et dit assez correctement, cela me suffit.

Un peu de déclamation ne gâte pas la sauce, et ton curé semble figé en chaire.

— Je ne m'en suis jamais aperçu pour deux raisons : je ne suis pas très bien placé pour le voir, et l'attention que je prête à ses paroles m'empêche de surveiller sa déclamation.

Sans doute, la forme n'est qu'un détail. Mais j'aime qu'un